Notes autour
de la première traduction française
d'une œuvre de Sigmund Freud

MIREILLE CIFALI-LECOULTRE

Dans les numéros de décembre 1920, de janvier et de février 1921 de la *Revue de Genève*, paraît la première traduction française d'une œuvre de Sigmund Freud, sous le titre « Origine et développement de la psychanalyse »¹. Il s'agit des « Cinq Leçons de psychanalyse », données en 1909 par Freud à la Clark University à Worcester (Mass., Etats-Unis). La première édition allemande, parue en 1910 à Leipzig et Vienne, était intitulée *Über Psychoanalyse, Fünf Vorlesungen gehalten zur 20 jährigen Gründungsfeier der Clark University*.

Les origines d'un projet

Qu'est-ce qui permit à cette première traduction d'aboutir ? L'histoire en est connue ; elle passe par Edouard Claparède. Quelques détails peuvent cependant encore être fournis. La correspondance qui a comme objet cette traduction est à ce jour malheureusement extrêmement lacunaire. Nous en faisons part au lecteur, en espérant que soient retrouvées ultérieurement les lettres manquantes.

Une lettre de Franz Deuticke de Vienne datée du 11 juin 1918 constitue le premier élément que nous possédons. Elle est adressée à Yves

Mireille Cifali-Lecoultré est historienne, psychanalyste et professeur adjoint à la Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation de Genève.

1. N° 6, décembre 1921, p. 847-875 ; n° 7, janvier 1921, p. 81-87 ; n° 8, février 1921, p. 195-220.

Le Lay, alors assistant d'Edouard Claparède au Laboratoire de psychologie de Genève¹ :

Franz Deuticke
Verlagsbuchhandlung
Wien
Helferstorferstrasse 4.

Wien, 11 Juin 1918.

Herrn J. Le Lay

Genève

Sehr geehrter Herr !

Ich empfang Ihr wertees Schreiben vom 22. V., mit welchem Sie um die Erlaubnis der Übersetzung ins Französische des in meinem Verlage in 3. Auflage erschienen Buches *Freud, Fünf Vorlesungen über Psychoanalyse* ansuchen.

Die Freud'schen Bücher sind im gesamten Ausland, speziell in der Schweiz, Niederlande und Amerika sehr verbreitet und das Erscheinen einer französischen Übersetzung würde zweifellos den Absatz des Buches in deutscher Sprache wesentlich verringern. Nichtsdestoweniger bin ich natürlich doch bereit, Ihnen das Übersetzungsrecht ins Französische unter den nachstehenden Bedingungen zu übertragen :

1. Sie zahlen mir ein Übersetzungshonorar von M 30.- pro Bogen, also in Summa M 120.-.

2. Sie liefern mir von der französischen Ausgabe 3 Freixemplare.

3. Das Übersetzungsrecht steht Ihnen erst zu, wenn dieser Betrag bei mir bezahlt ist, da ich mir sonst vorbehalte, eventuell einen anderen Übersetzer zur Herausgabe einer französischen Ausgabe zu autorisieren.

Ich hoffe, daß Ihnen die gewiß entgegenkommenden Bedingungen zusagen werden und sehe Ihren gefälligen weiteren Mitteilungen gerne entgegen.

Mit vorzüglicher Hochachtung
f. F. Deuticke
Burkhardt

Franz Deuticke
Verlagsbuchhandlung
Wien
Helferstorferstrasse 4.

Vienne, 11 Juin 1918.

à Monsieur J. Le Lay,

Genève

Très honoré Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 22 mai par laquelle vous sollicitez l'autorisation de traduire en français le livre publié en 3^e édition dans ma maison : *Freud, Cinq leçons sur la psychanalyse*.

1. Manuscrit appartenant aux archives privées des descendants d'E. Claparède, Genève.

Les livres de Freud sont très répandus partout à l'étranger, surtout en Suisse, aux Pays-Bas et en Amérique, et la publication d'une traduction française diminuerait sans aucun doute beaucoup la vente du livre en langue allemande. Malgré cela, je suis, bien sûr, tout de même disposé à vous céder le droit de traduction en français aux conditions ci-après :

1) Vous me payez des honoraires de traduction de 30 M par feuille, donc au total 120 M.

2) Vous me fournissez trois exemplaires gratuits de l'édition française.

3) Le droit de traduction vous appartient seulement une fois que ce montant m'aura été versé, étant donné que je me réserve sinon d'autoriser éventuellement un autre traducteur pour la publication d'une édition française.

J'espère que ces conditions à coup sûr complaisantes vous conviendront et attends avec plaisir vos avis ultérieurs.

Avec ma considération distinguée
pour F. Deuticke
Burkhardt

Dès 1918 donc, le projet d'une traduction française est dans l'air. Et il est manifeste que l'initiative en revient à Edouard Claparède. Mais le P^r Carlo Trombetta, qui, le premier, a travaillé sur les archives de Claparède et publié la correspondance qui se tint entre lui et Freud¹, révèle un fait que je n'ai pu vérifier : selon lui, le projet aurait été soutenu également par Oscar Pfister.

Un long temps s'écoule entre cette lettre et la publication effective par la *Revue de Genève* : de 1918 à 1920. Que s'est-il passé entre deux ? Toujours selon Carlo Trombetta, il y aurait eu une histoire de choix du traducteur : « Pfister proposa comme traductrice la personne qui avait déjà travaillé pour lui, mais on finit par s'accorder sur le nom de Yves Le Lay »², écrit-il. On peut supposer que Pfister souhaite engager Hélène Malan qui traduit son *Au vieil Evangile par un chemin nouveau*³. Pourtant, en 1918, c'est bel et bien à Yves Le Lay déjà que la lettre de Deuticke est adressée !

1. C. Trombetta, Claparède e Freud, in *Orientamenti Pedagogici*, Anno VII, n° 6, 1970.

2. *Ibid.*, p. 1531 : « Pfister propose che la traduttrice di quest'opera fosse quella di cui lui si serviva, ma alla fine si convenne sul nome di Yves Le Lay. »

3. O. Pfister, *Au vieil Evangile par un chemin nouveau*, Berne, Bircher, 1920.

Une incitation d'Henri Lenormand

La seconde mention du projet de cette traduction, nous l'avons dans deux lettres de Robert de Traz datant de 1920 que Carlo Trombetta a découvertes¹ :

La Revue de Genève
46, rue du Stand,
Genève

7 janvier 1920.

Cher Monsieur,

Lenormand qui est tout à fait enthousiasmé par l'idée de la *Revue de Genève* me dit que vous avez entre les mains des traductions de Freud et me conseille vivement de vous les demander. Je suis tout à fait de son avis. J'estime qu'il serait du plus haut intérêt de porter à la connaissance du public cultivé de langue française des œuvres aussi primordiales et qu'il ignore.

Je vous serais obligé de me dire si vous êtes d'accord avec ma proposition, et, dans ce cas, de m'envoyer les textes.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'assurance de mes sentiments dévoués.

Robert de Traz

Ainsi, l'auteur dramatique Henri Lenormand, dont nous avons déjà retracé l'importance dans la diffusion de la psychanalyse en Suisse et en France², aurait été également instigateur de cette première traduction. Il est donc déjà présent à Genève en 1920, alors que nous le savions surtout actif, autour de 1922, avec sa pièce : *Le mangeur de rêve*, jouée au théâtre Pitoëff, Genève. D'autre part, on pourrait supposer à la lecture de cette lettre qu'à Robert de Traz revient également l'initiative d'une publication française de l'œuvre de Freud. Au fond, un responsable de revue et un savant ont une même idée dans la même ville et ils finissent par réaliser en commun leur projet, encouragés qu'ils sont par un auteur dramatique : telle est l'une des reconstructions crédibles.

1. *Ibid.*, p. 1530-1531. Manuscrit aux archives privées des descendants d'E. Claparède, Genève.

2. Voir M. Cifali, *Entre Vienne et Paris, Genève*, in : *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 2, 1982 ; E. Roudinesco, *Histoire de la psychanalyse en France*, Paris, Seuil, 1986.

Une impatience de Sigmund Freud

Une seconde lettre¹ a été retrouvée du même Robert de Traz. Elle n'est, hélas, pas datée :

Dimanche, 8 rue des Granges

Cher Monsieur,

Excusez-moi de ne trouver qu'aujourd'hui un instant pour vous dire qu'à notre dernière réunion de la *Revue de Genève*, les personnes « financières » de notre groupe ont manifesté un optimisme encourageant, et ont relancé de plus belle notre projet qui, d'étape en étape, arrivera bien à se réaliser.

Voulez-vous donc, sans leur faire encore la toilette nécessaire, me communiquer vos traductions de Freud : je les lirai avec intérêt, et nous pourrions voir ensuite ce qu'il faut en publier.

Cordialement à vous
Robert de Traz

Cette lettre de Robert de Traz précède-t-elle ou suit-elle celle de Sigmund Freud, la première que nous possédions à ce jour concernant le projet de cette traduction ? Nous ne le saurons peut-être jamais, mais gageons que peu de temps les sépare. Voici cette lettre freudienne² :

Prof. Dr. Freud

18 Juni 20
Wien, IX., Berggasse 19.

Verehrter Herr Kollege

Wenn ich gut berichtet bin, erliegt bei Ihnen seit geraumer Zeit — beinahe Jahresfrist — eine französische Übersetzung meiner fünf Vorlesungen über Psychoanalyse. Ich erbitte mir nun Ihre gütige Auskunft, ob es wahrscheinlich ist, daß dieselbe *sehr bald* im Buchhandel erscheine. Wenn das nicht der Fall ist, würde ich mit Rücksicht auf den längst überschrittenen Termin die Autorisation für erloschen erklären und einem Anerbieten nachgeben, welches mir die baldige Übersetzung der meisten meiner Schriften bei einem großen Pariser Verleger in Aussicht stellt.

In kollegialer Hochachtung
Ihr ergebener
Freud

P.S. — Der Name des Übersetzers ist vielleicht LeLay (?)

1. C. Trombetta, *op. cit.*, archives privées des descendants d'E. Claparède, Genève.
2. *Ibid.*

Prof. Dr. Freud

18 Juin 20
Vienne, IX., Berggasse 19.

Honoré Collègue,

Si je suis bien informé, se trouve chez vous, depuis un certain temps — presque un an —, une traduction française de mes cinq conférences sur la psychanalyse. Je vous prie d'avoir l'amabilité de me faire savoir s'il est vraisemblable que celle-ci paraisse *très bientôt* en librairie. Si ce n'est pas le cas, compte tenu du fait que le délai est depuis longtemps dépassé, je déclarerais l'autorisation expirée et répondrais à une offre qui me laisse espérer la traduction prochaine de la plupart de mes écrits chez un grand éditeur parisien.

Avec ma considération collégiale
votre dévoué
Freud

P.S. — Le nom du traducteur est peut-être LeLay (?)

Le grand éditeur parisien, dont il est question est très certainement Payot. Freud a dû toutefois être rassuré puisqu'en novembre 1920, il écrit à nouveau à Edouard Claparède¹ :

[Carte de correspondance]

15.XI.20

Verehrter Herr Kollege

Dank für Ihre Mitteilungen! Ich will gerne die Publikation im Dez. abwarten. Ich weiß daß nicht alle meine Übersetzer so gewissenhaft gewesen sind. Die Angaben von Dr. Spielrein sind im Wesentlichen richtig. Der Kongreß verfügt aber nicht über Geldmittel; diese sind von privater Seite auf dem Kongress bewilligt worden.

Zum Hinscheiden von Prof. Flournoy mein aufrichtiges Beileid. Er hatte wohl nichts mehr von seinem Leben. In herzlicher,

Ergebenheit
Freud

15.XI.20

Honoré Collègue,

Merci pour vos informations. Je veux bien attendre la publication en déc. Je sais que tous mes traducteurs n'ont pas été aussi consciencieux. Les indications du Dr Spielrein sont justes pour l'essentiel. Mais le congrès ne dispose pas de moyens financiers; ceux-ci lui ont été accordés au congrès de source privée.

A l'occasion du décès du Prof. Flournoy, mes sincères condoléances. La vie ne lui offrait sans doute plus rien.

Cordialement dévoué
Freud

1. *Ibid.*

Un différent sexuel

La première partie de l'ouvrage paraît donc dans le n° 6 de la *Revue de Genève* en décembre 1920. Elle est introduite longuement par Edouard Claparède. Le 25 décembre 1920, Freud envoie à celui-ci une lettre qu'il publie tronquée, en 1921, dans une version ultérieure de l'ouvrage. C'est en effet sous le titre « Note additionnelle sur la libido » que Claparède reprend les propos de Freud¹. Voici les propos du Genevois qui introduisent cette lettre :

L'introduction que j'ai écrite pour ce volume — elle a d'abord paru dans la *Revue de Genève* de décembre 1920 — contient un passage que Mr. le prof. Freud considère comme ne rendant pas exactement sa manière de voir. C'est celui qui concerne la libido. J'ai, à son gré, trop déssexualisé ce processus, et je n'ai pas assez tenu compte de la distinction qu'il fait entre les tendances sexuelles (*Sexualtriebe*) et les tendances personnelles (*Ichtriebe*) en déclarant que « l'instinct sexuel est le mobile fondamental de toutes les manifestations de l'activité psychique ».

Dans cette édition, j'ai modifié légèrement cette dernière formule en écrivant : « L'instinct sexuel participe à la plupart des manifestations de l'activité psychique. » Mais je crains que cette correction ne satisfasse pas entièrement mon illustre collègue de Vienne, et je préfère reproduire ici un fragment de sa lettre, d'autant plus qu'il s'agit d'une question capitale selon lui, et au sujet de laquelle sa pensée est souvent incomprise :

« Sur ce point — si vous voulez me permettre cette critique — vous me faites tort, et vous donnez au lecteur une information inexacte. C'est dans le passage suivant : 8. *La libido. L'instinct sexuel est le mobile fondamental de toutes les manifestations de l'activité psychique.* Et vous ajoutez un peu plus loin que ni moi ni mes disciples n'avons jamais été bien clairs à ce sujet. « *Mais il faut savoir lire entre les lignes, dites-vous, et saisir l'esprit et non la lettre de la théorie.* » Je suis surpris que ce malentendu habituel ait pu se glisser aussi sous votre plume. J'ai, bien au contraire, répété et déclaré aussi clairement que possible, à propos des névroses par transfert (*Übertragungsnerven*), que j'établissais la distinction des *Sexualtriebe* et des *Ichtriebe*, et que pour moi, Libido ne signifie que l'énergie des premiers, des *Sexualtriebe*. C'est Jung, et non pas moi, qui fait de la libido l'équivalent de la poussée instinctive de toutes les facultés psychiques et qui combat la nature sexuelle de la libido. Votre exposé ne cadre ni avec ma conception, ni avec celle de Jung, mais constitue un mélange des deux. A moi vous empruntez la nature sexuelle de la libido, à Jung sa signification générale. Et ainsi se trouve créé, dans la fantaisie des critiques, un pansexualisme qui n'existe ni chez moi, ni chez Jung.

« En ce qui me concerne, je reconnais entièrement l'existence du groupe des *Ichtriebe*, ainsi que tout ce dont la vie mentale lui est redevable. Mais ceci reste ignoré du grand public ; on le lui tient caché. On se comporte souvent de la même façon quant à la façon d'exposer ma théorie des rêves. Je n'ai jamais prétendu que

1. S. Freud, *La psychanalyse*, Genève, Sonor, 1921, p. 69-70.

tout rêve exprimait la réalisation d'un désir *sexuel*, et souvent j'ai affirmé le contraire. Mais cela ne sert à rien, et on répète toujours la même chose.

« Avec mon cordial merci et mes dévouées salutations,

vos
votre
Freud »

Cette lettre de Freud, publiée par Claparède, a été certainement traduite par Yves Le Lay ou par lui-même. Claparède n'en a pas révélé le contenu entier. Pour la première fois, le lecteur peut ici prendre connaissance de l'original allemand¹ :

Prof. Dr. Freud

25. Dez. 1920
Wien, IX., Berggasse 19

Verehrter Herr Kollege

Ich erschrak unlängst heftig, als ich die Parte Flournoy erhielt, da ich doch zum Tode des Professors längst kondoliert hatte. Nun danke ich für die nachträgliche Liebenswürdigkeit. D^r Pfister has uns versprochen, die Nachricht für die Zeitschrift zu besorgen. Er wird es gewiß in würdigster Weise ausführen.

Die *Revue de Genève* mit Ihrem Artikel und dem Beginn der Übersetzung habe ich erhalten und danke Ihnen herzlich für beides. Die Übersetzung zu loben, steht mir nicht zu, ich habe nur dem Eindruck Wort zu geben, daß sie besser geschrieben scheint als das Original. In Ihrer Sprache klingt alles so schön.

Ihre Einführung wird um so mehr gute Wirkung tun, als sie jedem Enthusiasmus ausweicht und (wie in den Sätzen der letzten Seite) den Analytikern strenge und nach meinem Urteil nicht durchaus gerechte Vorhaltungen macht. Nur in einem Punkt — wenn Sie mir diese Kritik gestatten wollen — tun Sie mir unrecht und geben Sie den Lesern unzutreffende Information. Es ist der Satz auf S. 861 : « 8. *La libido : L'instinct sexuel est le mobile fondamental de toutes les manifestations de l'activité psychique.* » Wobei Sie dann später erwähnen, daß ich und meine Schüler sich darüber nie recht klar ausgesprochen haben. « *Mais il faut savoir lire entre les lignes et saisir l'esprit, et non la lettre de la théorie.* » Ich wundere mich, daß dieses gebräuchliche Mißverständnis auch bei Ihnen Platz greifen konnte. Ich habe ganz im Gegenteile wiederholt und so deutlich als möglich gesagt, daß ich für die Übertragungsneurosen die Unterscheidung von *Sexualtrieben* und *Ichtrieben* aufstelle, und daß Libido mir nur die Kraft der ersten, der Sexualtriebe, bedeutet. Es ist *Jung*, nicht *ich*, der die Libido als gleichbedeutend mit der Triebkraft *aller* seelischen Tätigkeiten faßt, und der dann die sexuelle Natur der Libido bestreitet. Ihre Behauptung paßt also weder auf mich noch auf *Jung* ganz, bezieht sich auf eine Vermischung von uns beiden. Von mir entnehmen Sie die sexuelle Natur der *Libido*, von *Jung* ihre universelle Bedeutung, und so kommt der Pansexualismus zustande, der nur in der umschaffenden Phantasie der Kritiker, aber weder bei mir noch bei *Jung* existiert. Bei mir wird die ganze Gruppe der Ichtriebe und alles, was sie fürs Seelenleben leistet, anerkannt, aber dies wird dem Publikum verheimlicht. Ganz ähnlich verfährt man oft in der Darstellung meiner Traumtheorie. Ich habe

1. Archives privées des descendants d'E. Claparède, Genève.

nie behauptet, daß jeder Traum eine sexuelle Wunscherfüllung bedeutet und oft dem widersprochen. Aber es nützt nichts, es wird doch immer wiederholt.

Mit herzlichem Dank und ergebenen Grüßen

Ihr
Freud

Et découvrir la traduction du début de cette lettre¹ :

25 déc. 1920
Prof. Dr. Freud Vienne, IX., Berggasse 19

Honoré Collègue,

J'ai eu récemment une violente frayeur en recevant le faire-part annonçant le décès de Flournoy, comme j'avais depuis longtemps envoyé mes condoléances à l'occasion de la mort du professeur. Cela étant, je vous remercie pour l'amabilité témoignée après coup. Le D^r Pfister nous a promis de s'occuper de l'article nécrologique pour la revue. Il le fera certainement de manière très digne.

J'ai reçu la *Revue de Genève* avec votre article et avec le début de la traduction, et vous remercie cordialement pour l'un et l'autre. Il ne me m'appartient pas de louer la traduction, j'ai seulement à donner place à l'impression qu'elle paraît mieux écrite que l'original. Dans votre langue tout sonne si bien.

Votre introduction aura d'autant plus un bon effet qu'elle évite tout enthousiasme et que (comme dans les phrases de la dernière page) elle fait des reproches sévères et, à mon avis, pas totalement justifiés aux analystes.

Document original reproduit en fin d'article.

La lettre se poursuit ensuite, telle que Claparède l'a reproduite. Il est intéressant de constater que ce même 25 décembre, Freud écrit à Pfister² :

J'ai reçu, il y a quelques jours, le fascicule de la *Revue de Genève* avec la première conférence sur la « Psychanalyse », et, auparavant, une traduction danoise de ladite conférence. C'est vrai, la cause progresse partout, mais vous semblez surestimer la joie que j'en retire. La satisfaction personnelle que l'analyse peut procurer, j'en ai joui au temps où j'étais seul, et depuis que d'autres se sont joints à moi, j'ai eu plus de soucis que de joies. La manière dont les gens admettent l'analyse et l'utilisent ne m'a pas donné d'eux une autre opinion que leur comportement, quand ils la récusent sans la comprendre. Il faut croire qu'à cette époque une brèche irréparable s'est creusée entre les autres et moi.

1. Cette lettre a été publiée par mes soins dans *Le Bloc-notes de la psychanalyse*, n° 3, 1983. L'ayant découverte dans les archives privées d'E. Claparède, je la pensais inédite. Je n'avais à l'époque consulté ni la version de 1921 ni celle de 1926 des *Cinq leçons de psychanalyse*. Pour l'explication du premier paragraphe, voir M. Cifali, *Les chiffres de l'intime*, postface, in Th. Flournoy, *Des Indes à la planète Mars*, Paris, Seuil, 1983.

2. *Correspondance de Sigmund Freud avec le pasteur Pfister*, Paris, Gallimard, 1967, p. 124.

La suite au prochain numéro

La deuxième partie de l'ouvrage est publiée dans le n° 7 de la *Revue de Genève*, en janvier 1921 ; la troisième partie, dans le n° 8 de février. Là encore Freud s'impatiente¹ :

[Carte de correspondance]

Wien, 15.4.21

Verehrter Herr Kollege
Ich würde mich freuen zu erfahren, ob von den 5 Vorlesungen über Psychoanalyse seit Dez. 1920 mehr in der *Revue de Genève* erschienen ist, und wenn ja, diese Fortsetzungen zu erhalten.

Ihr in Hochachtung, ergebener

Freud

Vienne, 15.4.21

Honoré Collègue,
Je serais heureux d'apprendre si davantage a paru, depuis déc. 1920, dans la *Revue de Genève*, des 5 conférences sur la psychanalyse, et, si oui, de recevoir ces suites.
Votre respectueusement dévoué

Freud

Enfin, quelques mois plus tard, l'ensemble de l'ouvrage lui est parvenu, et Freud fait partager à Claparède quelques-unes de ses considérations² :

[Carte de correspondance]

Badgastein, 2.8.21

Verehrter Herr Kollege
Ich habe die von Ihnen besorgte u. eingeführte Übersetzg der 5. Vorles[un]gen erhalten. Herzlichsten Dank dafür! Im Herbst sollen bei Payot (Paris) die Vorlesungen z. Einführung erscheinen. Von aller Geschmacklosigkeit abgesehen, ist es wirklich ungerecht von den Franzosen, mir den *esprit germanique* vorzuwerfen, der ich nicht einmal Deutscher von Nation bin u. gerade von der deutschen Wissenschaft die schärfste Gegnerschaft erfahren habe. Sie aber sagen die schönsten Dinge über mich, u. etwas davon wird gewiß Eindruck machen. Die Unterscheidung von sexuell u. genital habe ich in « 3 Abh. z. Sexualtheorie » weitläufig behandelt. Auch die Biologie macht sie heute.

In dankbarer Ergebenheit Ihr
Freud

An Mr le Prof. Ed. Claparède
Université
in Genève
Schweiz

Absender : Freud
Badgastein V. Wassing

1. C. Trombetta, *op. cit.*, archives privées des descendants d'E. Claparède.
2. *Ibid.*

Badgastein, 2.8.21
 Honoré Collège,
 J'ai reçu la traduction des 5 Conférences procurée et introduite par vous. Je vous en remercie de tout cœur. Les Conférences d'introduction doivent paraître chez Payot (Paris) en automne. Abstraction faite du manque de tact, c'est vraiment injuste de la part des Français de me reprocher l'esprit germanique¹, à moi qui ne suis même pas de nationalité allemande et qui ai justement connu de la part de la science allemande l'hostilité la plus vive. Quant à la distinction de sexuel et de génital, j'en ai largement traité dans les 3 essais sur la théorie sexuelle. La biologie aussi la fait aujourd'hui.

Avec mon dévouement reconnaissant, votre
 Freud

L'ouvrage en entier chez Payot, Paris

C'est chez Sonor, à Genève, qu'en 1921 paraît l'ouvrage de Freud sous le titre *La psychanalyse*. L'ouvrage que nous possédons en Suisse comporte bien la mention de l'éditeur genevois. Tandis qu'à Paris, comme nous le révèle Dominique Colas² :

La couverture de la page de titre du premier livre de Freud, publié en France, comporte une bizarrerie. La marque de l'éditeur apparaît collée sur une étiquette : Payot & C^e, Paris, 106, Bv. Saint-Germain, 106, 1921.

Accident typographique ? Coquille à masquer ? Nullement. Car en une sorte de condensé de la trajectoire du texte, on lit, par transparence : S.A. Des Editions Sonor, Genève, 40, rue du Stand, 40, 1921.

Que se passe-t-il pour que le livre soit ainsi composé à Genève par Sonor, puis repris par Payot qui y colle son label ? Nous ne le savons pas. Ce geste parisien date-t-il de 1921 précisément ou intervient-il plus tard ? Nous avons simplement la trace de tractations ultérieures qui ont lieu entre Claparède et Payot au sujet de cet ouvrage. Une lettre de l'éditeur du 28 janvier 1926 adressée à Claparède en atteste effectivement³ :

Payot, Paris
 106 Boulevard Saint-Germain

Paris, le 28 janvier 1926.

Monsieur le Professeur,

Nous avons bien reçu votre lettre du 18 janvier dont nous vous remercions. Nous avons pris note des conditions que vous nous fixez pour la cession définitive des droits de publication française des *Cinq leçons sur la Psychanalyse* de Freud.

1. En français dans le texte.
2. Dominique Colas, *Freud et les Editions Payot. Histoire d'une rencontre*, Paris, Payot, 1989.
3. Manuscrit archives Bibliothèque Universitaire de Genève.

Comme nous voulons conserver l'ouvrage à notre fonds, malgré le prix élevé que vous nous fixez, nous acceptons ces conditions et nous vous remettons sous ce pli un projet de contrat en vous priant de bien vouloir nous le retourner revêtu de votre approbation ; nous l'établirons alors sur timbre et vous l'enverrons à la signature.

Dans l'attente de votre aimable réponse, nous vous prions d'agréer, Monsieur le professeur, avec nos remerciements, l'expression de nos sentiments très dévoués.

P^r Payot, Paris
Pierre Barbier

L'ouvrage sort de presse en 1926 sous le titre, cette fois définitif, de *Cinq leçons sur la psychanalyse*, et sous le label Payot, Paris.

Nous pourrions finalement nous demander pourquoi est-ce cette œuvre que les Suisses ont choisi de faire paraître en premier en français. La réponse est peut-être en partie contenue dans la préface de Claparède : « On ne pouvait mieux commencer, je crois, que par ces cinq leçons sur la psychanalyse (professées en 1909) soit parce qu'elles sont le premier exposé systématique que Freud ait fait de ses théories, soit parce que, destinées à un public cultivé, mais pas spécialement médical, leur auteur s'est efforcé d'être aussi clair que possible. »¹ Telle a donc été la louable intention.

Et le traducteur ?

Yves Le Lay est le premier traducteur de Freud. Plus tard, le lecteur apprendra qu'il devient celui de Jung. Dans la correspondance qu'il établit avec le Zurichois², on ne trouve pas trace de son rapport à Freud, mais une admiration pour les développements théoriques de Carl-Gustav Jung.

*Les textes en allemand
sont traduits par
Marielène Weber*

Mireille CIFALI-LECOULTRE,
5, rue Zurlinden,
1207 Genève, Suisse

Mots clés

Claparède – Correspondance – Editions genevoise et parisienne – Freud – (première traduction française).

1. E. Claparède, Freud et la psychanalyse, *Revue de Genève*, n° 6, déc. 1920, p. 851.
2. Manuscrits de la Bibliothèque E.T.H. de Zurich. La correspondance conservée s'étend de 1935 à 1957.

RÉSUMÉS

En 1920-1921, paraît à Genève, dans la *Revue de Genève*, la première traduction en français d'une œuvre de Freud. Publication d'une correspondance fragmentaire qui précéda et suivit cette publication.

Notes concerning the first french translation of a work by Sigmund Freud

The first translation into French of a work by Freud appeared in Geneva in 1920-1921. Publication of the fragmentary correspondence which preceded and followed this publication.

Notizen zur ersten französischen Übersetzung eines Werkes Sigmund Freud

1920 bis 1921 erschien in Genf in der *Revue de Genève* die erste französische Übersetzung eines Werkes von Freud. Veröffentlichung einer fragmentarischen Korrespondenz, die dieser Veröffentlichung vorausging und folgte.

Note sulla prima traduzione francese di un'opera di Sigmund Freud

Negli anni 1920-1921 usciva a Ginevra, nella *Revue de Genève*, la prima traduzione in francese di un'opera di Freud. Pubblicazione di una corrispondenza frammentaria che precedette e seguì tale edizione.

Notas sobre la primera traducción francesa de una obra de Sigmund Freud

En 1920-1921 se publicó en Ginebra, en la *Revue de Genève*, la primera traducción en francés de una obra de Freud. Publicación de algunas cartas de fechas previas y posteriores a ese artículo.